

Les filles et les maths : une journée pour tenter de résoudre l'équation, à Mont-de-Marsan



Seulement 42 % des filles en terminale suivent un enseignement de spécialité en mathématiques. © Crédit photo : Archives Thierry David / SO

Par Julien Decourt

Publié le 03/03/2026 à 20h27.

L'IUT des Pays de l'Adour accueille ce jeudi 5 mars la journée Filles et mathématiques. L'occasion de revenir sur le manque d'intérêt des jeunes filles pour les filières scientifiques

« Plus il y a de maths, moins il y a de filles. » Un constat amer dressé par les professionnels de l'Éducation nationale, face à une équation toujours difficile à résoudre. Selon les chiffres du ministère, seulement 42 % des filles suivent un enseignement de spécialité en mathématiques en terminale. Pire, 25 %

des étudiants qui intègrent des formations d'ingénieurs et du numérique sont des étudiantes. Pourtant, ce sont des domaines où la France manque de candidats.

Pour tenter d'y remédier et de tordre le cou aux stéréotypes de genre, la journée, baptisée « Filles, math et informatique : une équation lumineuse », aura lieu jeudi 5 mars à l'IUT de Mont-de-Marsan. Coorganisée par l'institut universitaire, le lycée Charles-Despiau, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, la Région Nouvelle-Aquitaine et l'association Femmes et mathématiques, cette journée commencera par une « promenade informatique ». Elle sera suivie de rencontres au cours desquelles chacune pourra échanger et poser ses questions à des professionnelles de tous horizons.

Une pièce de théâtre

L'après-midi sera consacré à une pièce de théâtre proposée par la compagnie LAPS/équipe du matin. 120 jeunes filles scolarisées dans cinq lycées du département sont attendues : Charles-Despiau et Victor-Duruy (Mont-de-Marsan), Jean-Taris (Peyrehorade), Haroun-Tazieff (Saint-Paul-lès-Dax) et Borda (Dax).

Les objectifs sont de mettre en lumière l'impact des préjugés et d'explorer les moyens d'y faire face. Une vingtaine de professionnelles seront présentes, dont Jamal El Hachem, maître de conférences à l'Université de Bretagne-Sud et ancienne doctorante du Laboratoire informatique de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Leur mission : inspirer la nouvelle génération.

Les choses commencent doucement à changer. Au niveau national, depuis la rentrée 2025, un plan d'actions est en place. Cependant, le retard est trop important pour s'arrêter ici. Les initiatives doivent donc se multiplier afin d'impliquer davantage les jeunes filles dans les sciences de l'ingénieur et du numérique.